

La philo en marge

Il est difficile de comprendre comment on peut, avec des philosophes de formation à la Présidence de la République, au Ministère de l'Éducation Nationale et à la présidence du CSP¹ aboutir une réforme du Lycée qui marginalise à ce point la philosophie.

Que l'on ne s'y trompe pas : contrairement à ce que laisserait penser la communication ministérielle au sujet de la spécificité de l'enseignement de la philosophie en France ou de son universalité dans le nouveau lycée, les enseignants de philosophie ne sont pas du tout satisfaits du sort que la réforme réserve à leur discipline.

A tel point que le projet de programme² fait marche arrière pour calmer la colère qui montait, en particulier à propos de la spécialité Humanité, littérature, philosophie³. En théorie, toute sa place serait laissée à la « liberté pédagogique » avec une liste de notions (21 en tout) présentées par ordre alphabétique : un programme donc très indéterminé, mais assez consensuel, sans innovation si ce n'est l'introduction de quelques auteurs non-occidentaux, et de quatre femmes pour accompagner H. Arendt. Que pourrait apporter ce « nouveau » programme ?

Ce qui est sûr, en tout cas, c'est que cela engendre de la division entre les différentes associations de professeurs de philosophie et plus spécialement entre les enseignants du secondaire et les universitaires : tout cela est assez malheureux quand le seul objectif lisible de la réforme était de parvenir à articuler bac-3/bac+3.

Quant à l'enseignement de philosophie au lycée, s'il est en un sens épargné ou en sursis, il se marginalise de façon inquiétante, pour les raisons qui suivent.

- Suppression de la Terminale L.
- Baisse du coefficient de l'épreuve de philo : il sera de 8% dans le bac 2021 pour actuellement 16 % en L, 11 % en ES et 9 % en S⁴.
- Épreuve placée en marge de Parcoursup : en demeurant fin juin, la philosophie n'aura qu'une valeur symbolique, la note au bac n'entrera pas en ligne de compte pour l'accès au supérieur. Les élèves en auront bien conscience, et dès le début de l'année. Ne parlons pas du grand absentéisme qu'il faudra gérer en mai et juin lorsque 82% du bac sera déjà joué.
- Enfermement de la philo dans la spécialité humanités lettres et philosophie (HLP), alors qu'elle s'apparente tout autant aux sciences et à la politique.
- Spécialité HLP qui ne pourra pas être proposée dans de nombreux établissements : les élèves des zones rurales ou périurbaines en seront souvent géographiquement exclus.

¹ E. Macron obtint un DEA de philosophie sur Hegel à Paris X en même temps que son diplôme de science po ; JM Blanquer, qui cumule les diplômes, est titulaire d'une maîtrise de philosophie et Souâd Ayada, ex doyenne de l'inspection générale de philosophie, est agrégée et titulaire d'un doctorat. On pourra noter que les deux premiers ont fait le plus gros de leur scolarité secondaire dans des établissements privés catholiques.

²https://cache.media.education.gouv.fr/file/CSP/86/8/Tle_Philosophie_Commun_Voie_G_VDEF_1125868.pdf

³ Pour y voir un peu plus clair, le sujet 0 ici :

https://cache.media.eduscol.education.fr/file/Annales_zero_BAC_2021_1e/48/4/SOBAC21-1e-SPE-HLP_1133484.pdf

⁴ En revanche les élèves qui auront choisi la spé HLP en 1^{ère} et Tale auront environ 30 % supplémentaires (avec le contrôle continu et le grand oral) sur un mixte inédit de littérature et de philosophie.